

le bien dans un homme qui, ayant sept ou huit degrés de grace, n'en a que deux ou trois de concupiscence.

NÉCESSITÉ, (*Mythol.*) divinité allégorique qui tenoit tout l'univers, les dieux, & Jupiter même asservis sous son empire. De-là vient qu'elle est souvent prise chez les poètes pour le destin à qui tout obéit; c'est en ce sens qu'ils ont dit que les Parques étoient les filles de la fatale *Nécessité*. Pausanias rapporte qu'il y avoit dans la citadelle de Corinthe un petit temple dédié à la *Nécessité* & à la Violence, dans lequel il n'étoit permis à personne d'entrer qu'aux prêtres de ces déesses. On représentoit la *Nécessité* accompagnée de la fortune, ayant des mains de bronze dans lesquelles elle tenoit des chevilles & des coins. (*D. 7.*)

NECHIASÉN, (*Médecine.*) C'est un terme *paracelsique* dont la signification n'est pas bien déterminée: le sentiment le plus reçu est que Paracelse donnoit ce nom à des particules salines, corrosives, & qui s'étendoient en rongant. Il paroît qu'il l'emploie dans ce sens: *de ulcer. apostem. sironib. & mod. lib. I. cap. v.* On trouve assez souvent dans cet auteur de ces termes ou nouveaux, ou étrangers dans sa langue, par le moyen desquels il se rend inintelligible. C'est un reste du langage mystérieux familier aux Alchimistes; les commentateurs sont fort embarrassés à deviner le sens de la plupart de ces mots bizarres, tels que *nesder, necro-astral, nedeon*, &c. &c. Dornæus, un des plus célèbres, avoue ingénument là-dessus son insuffisance. Voyez ses notes sur le *Dictionnaire de Roland*. Castellus croit que le mot *nedeon* signifie dans Paracelse la *proprété* essentielle, spécifique de chaque être naturel.

NECHILOTH, (*Critiq. sacrée.*) ce terme hébreu signifie *danse*. Il se trouve à la tête du cinquième *psaume*. Il est adressé au maître qui présidoit ou sur les danses qu'on faisoit chez les Juifs dans certaines cérémonies religieuses, ou à la bande des musiciens qui jouoient de la flûte. (*D. 7.*)

NECIUM, (*Géog. anc.*) C'est un des noms latins que l'on donne à la ville d'Anneci dans les états du roi de Sardaigne.

NECKER ou **NECKAR**, (*Géog.*) les François disent *Nécre*; grande rivière d'Allemagne qui en reçoit plusieurs autres dans son cours: elle a sa source dans la Forêt-noire, & se jette dans le Rhin au-dessous de Mannheim.

NECKERS-GEMUND, (*Géog.*) petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, sur le Necker. *Long. 27. 30. lat. 49. 26.*

NECKERS-ULM, (*Géog.*) petite ville d'Allemagne en Franconie, sur le Necker, entre Hailbron & Wimpfen. Elle appartient au grand-maître de l'ordre teutonique. *Long. 26. 40. lat. 49. 26.* (*D. 7.*)

NECROLOGE, f. m. (*Hist. mod.*) livre mortuaire dans lequel on écrit les noms des morts. Ce mot est formé du grec *νεκρος*, mort, & de *λογος*, discours. Les premiers chrétiens avoient dans chaque église leur *neurologie*, où ils marquoient soigneusement le jour de la mort de leurs évêques. Les moines en ont eu & en ont encore dans leur monastère. On a donné aussi le nom de *neurologie* aux catalogues des saints, où le jour de leur mort & de leur mémoire est marqué; &, à parler exactement, ce nom leur convient mieux que celui de *martyrologie* qu'on donne communément à ces sortes de recueils, puisque tous ceux dont il y est fait mention ne sont pas morts martyrs. Il faut cependant croire que la dénomination de *martyrologie* a prévalu, parce que dans les premiers tems les Chrétiens n'inscrivoient sur ces registres que les noms de ceux qui étoient morts pour la foi; & que, dans la collection qui en a été faite depuis, on y a ajouté ceux des autres personnages qui s'étoient distingués par la sainteté de leur vie. (*G.*)

NECROMANCIE, f. f. *sorte de divination*, par laquelle on prétendoit évoquer les morts pour les consulter sur l'avenir, par le ministère des démons qui faisoient rentrer les âmes des morts dans leurs cadavres, ou faisoient apparaître à ceux qui les consultoient leur ombre ou simulacre. L'histoire de Saül si connue prouve l'existence & la réalité de la *neuromancie*. Elle étoit fort en usage chez les Grecs & sur-tout chez les Thébains. Ils arrosoient de sang chaud le cadavre d'un mort, & prétendoient qu'ensuite il leur donnoit des réponses certaines sur l'avenir. Ceux qui les consultoient devoient auparavant avoir fait les expiations prescrites par le magicien qui présidoit à cette cérémonie, & sur-tout avoir apaisé par quelque sacrifice les mânes du défunt qui, sans ces préparatifs, demeurait constamment sourd à toutes les questions qu'on pouvoit lui faire. On sent assez par tous ces préliminaires combien de ressources & de subterfuges se préparoient les imposteurs qui abusoient de la crédulité du peuple.

Delrio qui a traité fort au long de cette matière, distingue deux sortes de *neuromancie*. L'une qui étoit en usage chez les Thébains, & qui consistoit simplement dans un sacrifice & un charme, ou enchantement, *incantatio*. On en attribue l'origine à Tirésias. L'autre étoit pratiquée par les Thébains avec des ossemens, des cadavres, & un appareil tout-à-fait formidable. Lucain, *liv. VI.* en a donné une description fort étendue, dans laquelle on compte trente-deux cérémonies requises pour l'évocation d'un mort. Les anciens ne condamnoient d'abord qu'à l'exil ceux qui exerçoient cette partie de la magie; mais Constantin décerna contre eux peine de mort. Tertullien, dans son *livre de l'âme*, dit qu'il ne faut pas s'imaginer que les magiciens évoquassent réellement les âmes des morts, mais qu'ils faisoient voir à ceux qui les consultoient des spectres ou des prestiges, ce qui se faisoit par la seule invocation; ou que les démons paroissent sous la forme des personnes qu'on desiroit de voir, & cette sorte de *neuromancie* ne se faisoit point sans effusion de sang. D'autres ajoutent que ce que les magiciens & les prêtres des temples des mânes évoquoient n'étoit proprement ni le corps ni l'âme des défunts, mais quelque chose qui tenoit le milieu entre le corps & l'âme, que les Grecs appelloient *σινολον*, les Latins *simulacrum, imago, umbra tenuis*. Ainsi quand Patrocle prie Achille de le faire enterrer, c'est afin que les images légères des morts, *σινολον καμνοντων*, ne l'empêchent pas de passer le fleuve fatal. Ce n'étoient ni l'âme ni le corps qui descendoient dans les champs Elysées, mais ces idoles. Ulysse voit l'ombre d'Hercule dans les champs Elysées, pendant que ce héros est lui-même dans l'Olympe avec les dieux immortels. Delrio, *lib. IV. pag. 540.* & 542. *Mém. de l'acad. des Belles-Lettres, tom. VII. pag. 30.*

Delrio remarque encore qu'on entend de la *neuromancie* ce passage du *Psalmiste, psaume cv. v. 28. comedunt sacrificia mortuorum*. Un auteur moderne en tire l'origine de cette espèce de divination. Nous transcrivons ce qu'il en dit de principal, en renvoyant pour le reste le lecteur à l'*histoire du ciel, tome premier, pag. 492, 494, &c.*

„ Dans les anciennes cérémonies des funérailles, dit M. Pluche, on s'assembloit sur un lieu élevé & remarquable. On y faisoit une petite fosse pour consumer par le feu les entrailles des victimes. On faisoit couler le sang dans la même fosse. Une partie des chairs étoit présentée aux ministres des sacrifices. On faisoit cuire & on mangeoit le reste des chairs immolées en s'asseyant autour du foyer. Dans le paganisme, tout ce cérémonial s'augmenta, & fut surchargé d'une infinité de cérémonies dans toutes les fêtes de religion; mais pour les assemblées mortuaires rien n'y changea. Les familles, en enterrant leurs morts, étoient accoutumées à une rubrique commune qui se perpétua. On continua dans le sacrifice des funérailles à faire une fosse, à y verser du vin, de l'huile, ou du miel, ou du lait, ou d'autres liqueurs d'usage, à y faire couler ensuite le sang des victimes, & à les manger ensemble en s'asseyant autour de la fosse, & en s'entretenant des vertus de celui qu'on regrettoit.

„ La facilité étrange avec laquelle on divinisait les moindres parties de l'univers, donne lieu de concevoir comment on prit l'habitude d'adresser des prières, des vœux, & un culte religieux à des morts qu'on avoit aimés, dont on célébroit les louanges, & qu'on croyoit jouir des lumières les plus pures après s'être dépouillés avec le corps des foiblesses de l'humanité. Tous les peuples, en sacrifiant soit aux dieux qu'ils s'étoient faits, soit aux morts dont la mémoire leur étoit chère, croyoient faire alliance avec eux, s'entretenir avec eux, manger avec eux familièrement. Mais cette familiarité les occupoit sur-tout dans les assemblées mortuaires, où ils étoient encore pleins du souvenir des personnes qu'ils avoient tendrement aimées, & qu'ils croyoient toujours sensibles aux intérêts de leur famille & de leur patrie.

„ La persuasion où l'on étoit que par les sacrifices on consultoit les dieux, on les interrogeoit sur l'avenir, entraîna celle que dans les sacrifices des funérailles on consultoit aussi les morts. Les cérémonies de ces sacrifices mortuaires, quoiqu'elles ne fussent que la simple pratique des assemblées des premiers tems, se trouvant en tout point différentes de celles qu'on observoit dans les autres fêtes, parurent être autant de façons particulières de converser avec les morts, & d'obtenir d'eux les connoissances qu'on desiroit. Qui pouvoit douter, par exemple, que ce ne fût pour converser familièrement avec les anciens amis, qu'on s'af-